

et le *spiritualisme* (qui suborne tout à l'intelligence, substance incorporelle.)

Dans la religion de *Boudha*, à laquelle appartiennent les Siamois, les Talopins, les Bonzes, on fait consister la suprême félicité de Dieu et de l'âme humaine dans un état d'indifférence et d'indolence parfaites.

(1)

L'Europe était encore ensevelie dans d'épaisses ténèbres que l'Hindoustan, ce berceau de l'Orient, possédait déjà des trésors d'antiquité littéraire et brillait du vif éclat que donnent les arts, les lettres et les sciences. On trouve dans ce pays, plusieurs milliers d'années avant l'apparition du Christ, des poèmes palpitants d'intérêts, élégamment écrits, et une mythologie gravée sur des rochers de plusieurs lieues d'étendue, monuments d'une si haute antiquité qu'en comparaison les pyramides d'Egypte elles-mêmes paraissent des créations modernes. Quant aux connaissances astronomiques des Hindous, à cette époque si reculée (au point de vue historique ordinaire), elles témoignent, ainsi que l'alphabet, la langue et les traditions religieuses, du peu de développement de l'intelligence humaine encore renfermée dans ses premiers rudiments.

La littérature apparaît d'abord dans l'Inde sous les formes sacrées de la religion, puis à mesure que les besoins de la vie se multiplient, elle prend un caractère plus profane, et se prête aux modifications diverses que lui impriment la poésie, l'histoire et la physique.

La littérature indienne se divise donc naturellement en sacrée et en profane.

La littérature sacrée des Indiens est désignée sous le nom générique de *Schastra*. (*Saints commandements de Dieu*). Ces commandements ne peuvent être lus que par les trois premières classes d'Indiens, dites aussi *classes de la Renaissance*. Tous ces écrits sacrés sont, suivant les traditions accréditées dans l'Inde, émanées directement de Dieu, c'est-à-dire de *Wichnou*, le *Vyasa* métamorphosé. Les livres sacrés s'appellent *Védas*. Ces deux mots *Vyasa* et *Védas* appartiennent à la même famille de mots dont les membres sont, *savoir, esprits, mœurs, loi*, et dont la racine et la signification primitive sont *lumière, feu*. Mais *Vyasa* trouva la parole de Dieu déjà existante; il ne fit que recueillir les *Védas* qu'il réduisit à quatre.

(1) J. Aicard. *Un millon de faits*, p. 855.